

Rousseau – L'Emile I et II – Introduction.

I – Eléments biographiques. Genève 1712 – Ermenonville 1778

Naissance à Genève, c'est à dire dans une république indépendante (important pour ses convictions politiques) et protestante (important pour ses sentiments religieux), réputée pour une certaine austérité morale. Famille d'horlogers (on est en Suisse).

Sur son enfance : perd la mère lors de sa naissance, lectures (notamment histoire romaine dont il tire une sorte de goût pour l'austérité de la vertu et le sublime moral).

Globalement, le récit que Rousseau fait de son enfance dans *Les Confessions* prend la forme du passage d'un âge d'or à des dégradations successives : mis en garde chez le couple Lamercier, il est bien traité, mais commence à éprouver l'expérience de l'injustice (peigne cassé, première expérience fondatrice), puis mis en apprentissage dans des conditions qu'il décrit comme une sorte d'école du vice.

Il fugue de Genève. Divers lieux, diverses professions, diverses fréquentation au dessus desquelles se détache la figure de Mme de Warens (à la fois figure quasi maternelle et deviendra sa maîtresse).

A Paris.

Tente ensuite de réussir dans la musique, puis dans la diplomatie, échecs. En même temps il se met en ménage avec Thérèse Levasseur, qui lui donnera 5 enfants qu'il abandonne aux enfants trouvés.

C'est à cette époque (vers 1745) qu'il prend contact avec le milieu des philosophes, avec Voltaire, il se lie avec Diderot, écrit des articles dans l'*Encyclopédie*.

Jusqu'ici, un Rousseau quasi autodidacte, étranger, ayant fait tous les métiers, ne devant son éducation qu'aux circonstances et à lui-même. Le met dans une situation différente d'autres auteurs de son époque.

Bilan à ce stade : à la fois idéalisation de l'enfance et expérience du mal dans la relation aux autres et à la société. Parcours polyvalent et autodidacte qu'on peut penser en relation avec le projet de L'Emile (former un homme en général, propre à tout, et non un être qui serait enfermé dans une condition sociale précise).

Il se met à écrire après la révélation sur le chemin du donjon de Vincennes (décrit comme une illumination ou toutes les causes du malheur des hommes en société lui apparaissent avec une incroyable clarté).

Discours sur les sciences et les arts vers 1749, puis *Discours sur l'Origine et les fondements de l'Inégalité parmi les hommes* (1755). Dans ces discours, conceptions originales, conviction que le progrès a perverti la bonté originelle de l'homme, suscite des réactions sarcastiques de Voltaire. Il se brouille ensuite avec les encyclopédistes à propos de l'article Genève.

S'isole à partir de 1759, malgré le gros succès de *La Nouvelle Héloïse*.

En 1762, *Le Contrat social* et *L'Emile* sont condamnés à être brûlés, il réussit à fuir en Suisse, (où les ouvrages seront ensuite également interdits) où il trouve ses compatriotes très hostiles à ses idées et à sa personne. (On lui casse ses carreaux à coups de pierres et la foule a peut être bien été un peu remontée par *Le sentiment des citoyens*, ouvrage anonyme de Voltaire).

La fin de sa vie est dominée par le sentiment croissant d'isolement et de l'hostilité du monde à son égard, ce qui l'amène à devenir l'inventeur de l'autobiographie au sens strict avec *Les Confessions*, puis *Les Rêveries du promeneur solitaire*.

Encore une fois, Rousseau est à mon avis le " philosophe " de loin le plus important du XVIIIe, à la fois une pensée politique fondamentale (seul philosophe reconnu par Robespierre), le lancement d'une sensibilité qui fera ensuite les beaux jours du romantisme : amour de la nature et exaltation de la sensibilité. Et, bien sûr, *Les Confessions*, première autobiographie moderne.

II – Œuvre :

Caractère incroyablement fondateur du personnage.

- Un des littérateurs les plus marquants de son époque : *La Nouvelle Héloïse* (roman par lettres) a connu un succès phénoménal. Amour pur mais impossible entre Julie et Saint Preux, empêché par la vertu.
- Inventeur de l'Autobiographie avec *Les Confessions* (au sens où il s'agit véritablement du premier ouvrage qui cherche à cerner une individualité par le récit de sa vie) → De ce point de vue, rôle

décisif de Rousseau dans l'émergence de la conception moderne du moi, comme irréductiblement individuel, refusant de se définir par un état dans la société, par une appartenance géographique et religieuse. Cet aspect, avec l'amour de la nature sauvage **fait de lui un des fondateurs de ce qui deviendra la sensibilité romantique.**

Philosophe politique capital. *Le Second Discours* et le *Contrat Social* comme entreprise de refondation politique, correspondant toujours à une volonté de repartir des bases.

Il me semble possible de se faire une idée de la philosophie de Rousseau à partir des trois piliers majeurs que sont le *Discours sur l'Inégalité*, *Le Contrat Social* et *L'Emile* (même si ce dernier texte n'est pas classé habituellement dans la philosophie politique).

Dans le *Discours sur l'Inégalité* :

Le texte a été précédé par le *Discours sur les sciences et les arts*, qui prend le contre pied de la croyance générale des Lumières dans le rôle positif du progrès.

Hypothèse de l'homme naturel, heureux car peu de besoins pour beaucoup de moyens. A la suite de diverses catastrophes, regroupement et début réel de la vie sociale avec l'invention de la propriété. Dans le divorce avec la nature et l'état social : engrenage des passions que l'homme imite des autres et qui le rendent malheureux, institutions qui privatisent ce qui est à tous, ce qui confère aux puissants la force d'opprimer et d'accaparer encore plus (le pouvoir, les biens, les hommes).

Bref, l'état social correspond à une radicale dégradation : d'une part en ce l'homme y est dénaturé (asservi et inscrit dans des rapports de domination, sujet à des passions mauvaises), d'autre par en ce que toute société existante est mauvaise (malgré une forme de nostalgie rousseauiste de la vertu antique, grecque ou latine).

D'une certaine façon, les deux autres œuvres peuvent être vues comme une manière de remédier à ce déplorable état de fait, en bâtissant théoriquement les deux éléments complémentaires qui permettraient le bien et le bonheur : un homme qui soit véritablement homme, une société qui soit véritablement société.

Du Contrat Social vise à cerner ce que serait une société véritablement fondée en droit, véritablement juste, à partir d'un contrat par lequel chaque membre fait à la société le don de sa personne, plie absolument et sans réserve sa volonté à la volonté générale, et inversement, la communauté unie se met au service de chacun. Permet une parfaite égalité et une parfaite justice, mais présuppose une absence totale de divergence entre les membres de la communauté, donc qu'il peut y avoir unanimité sur ce qu'est le bien commun, donc que chacun a fait taire les passions qui le poussent à vouloir son bien être individuel aux dépens des autres.

On voit donc que l'état social n'est pas mauvais en tant que tel, il est juste mauvais tel qu'il existe partout sur terre. Au contraire, le fait de passer, par le contrat social, de la force au droit constitue une promotion morale, une dignité nouvelle.

Problème : la société telle qu'elle est ne correspond pas à cet état raisonnable qui permet à chacun l'accès à une dignité nouvelle, elle est un état intermédiaire, dans lequel les passions dominent sans que l'on soit encore dans l'état de nature, où le masque du droit ne fait que dissimuler des rapports de force. Surtout, elle corrompt l'individu. D'où la nécessité de s'intéresser à l'éducation.

On en vient donc au premier traité de pédagogie moderne : *L'Emile*.

Le projet du traité est de mener à bien une éducation qui fasse de l'enfant qu'on éduque un homme digne de ce nom, en se fondant sur le postulat que la nature est bonne (en l'enfant, à l'état natif) mais qu'il est pourtant impossible de la respecter absolument (en laissant l'enfant à lui-même). Nous verrons dans le cours les problèmes que cela pose et ce que cela nous apprend de l'enfance.

On voit donc le parallèle avec les deux œuvres que je viens de mentionner : dans le 2nd Discours, Rousseau tâchait de rendre compte de la formation des sociétés telles qu'elles sont, dans le *Contrat social* des sociétés telles qu'elles devraient être (ou de la fondation d'une communauté politique véritablement fondée en droit),

dans l'*Emile*, on retrouve le même geste d'exploration d'une Genèse, mais à l'échelle individuelle.

Quelques remarques :

- conseils pratiques ou traité philosophique ?

La préface présente modestement le texte comme, au départ, une série de conseils donnés à une mère, mais l'oeuvre aurait pris de l'ampleur... De fait, une des spécificités du titre (l'invention au bout d'un moment d'un élève fictif : Emile, tend à ancrer le propos dans des situations concrètes.

Pourtant, voir que la portée philosophique de l'oeuvre est considérable : engage toute une conception de l'homme (une anthropologie), une réflexion sur le bonheur, la liberté et la morale (notamment livre IV (« Profession de foi du vicair savoyard »), une réflexion sur le fait et le droit (ce qui peut être / ce qui devrait être).

- Réception et influence de *L'Emile*.

Je l'ai dit dans le moment biographique, l'oeuvre valut les plus grands ennuis à Rousseau. Le postulat du caractère bon de la nature, et le tropisme vers une vie naturelle avait déjà été caricaturés par Voltaire. Mais ici, déchaînement... condamnations officielles + pamphlet anonyme de Voltaire qui monte les Suisses contre Rousseau. Contribuera beaucoup au développement de sa misanthropie paranoïaque. Ajoutons-y la polémique sur le fait qu'il a lui-même abandonné ses enfants...

Mais influence énorme : Rousseau dénonce ce qui faisait la base de la pédagogie : d'une part l'idée d'une sorte de nature sauvage de l'enfant qu'il faudra dresser (je schématise) d'autre part l'idée d'inculquer des connaissances (de l'enfant comme une sorte de contenant vide qu'on devrait remplir de l'extérieur).

Il y a bien sûr, sur le plan de l'analyse des enfances, des énormités (ce qu'il dit du rapport au langage est en partie faux, les remarques sur le fait que les enfants sont peu sensibles aux odeurs car sans répugnance à l'égard des mauvaises odeurs sont très limitées... et ne parlons pas du livre V, consacré à l'éducation des filles).

Mais la perspective de départ est absolument fondatrice des pédagogies modernes (adaptation au âges / légitimation du corps / revalorisation de préoccupations qui, jusqu'ici, étaient du domaine subalterne des nourrices / surtout valorisation de l'autonomie de l'enfant).

De ce point de vue, ce projet consiste à respecter la nature en l'enfant (« tout est bien en sortant des mains de l'auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme »), mais le but n'est surtout pas d'en faire un homme « dans l'état de nature ». Rousseau insiste sur le fait que ce n'est ni possible (la société l'influence quoi qu'il arrive) ni souhaitable (un sauvage lâché parmi les hommes).

S'agit-il alors d'en faire, de manière résignée, un membre de la société telle qu'elle existe ? Pas vraiment non plus : il n'est pas destiné à un état précis, les capacités qui sont appelées à se développer en lui sont en fin de compte universelles.

S'agit-il enfin d'en faire le membre parfait d'une société idéale et parfaitement raisonnable ? Ce n'est pas impossible mais je n'en suis pas tout à fait sûr. En tout cas, il semble assez clair que si la société du Contrat Social pouvait avoir une existence réelle, ce serait parce qu'elle serait peuplée de petits Emile citoyens.

En pratique, le livre met en place un narrateur – précepteur (en précisant que l'éducation d'un seul enfant est l'ouvrage de toute une vie) face à son élève, Emile, que l'on prend dès sa naissance. (innovation aussi : avant, on considérait la petite enfance comme une sorte d'infra humanité dont il n'y avait à peu près rien à tirer, d'où le fait que les enfants étaient très fréquemment en nourrice jusqu'à l'âge de raison). Je reste persuadé que c'est avec *L'Emile* que commence la valorisation de l'enfance dans nos mentalités, qui a, depuis, pris une intensité inquiétante.

Le propos pédagogique consiste avant tout à laisser se développer les capacités physiques en ne précipitant pas l'apprentissage intellectuel, à laisser découvrir les empêchements naturels (ou sociaux : volonté des autres) plutôt que de poser des interdits arbitraires, à laisser découvrir et déduire plutôt qu'à faire apprendre par cœur.